

MESSE

Parmi tous les livres liturgiques dont l'Eglise se sert pour ses célébrations au fil des jours, il en est un au moins de lecture plaisante, car il est avant tout un livre d'histoires : le *Martyrologe*, ce catalogue officiel des Saints que l'Eglise honore d'un culte, et dont le nom remonte aux origines du christianisme, lorsque l'on ne vouait encore un culte qu'aux seuls Martyrs.

Lorsqu'il m'incombe de prêcher pour la fête d'un saint, je commence généralement par consulter la brève notice qui lui est consacrée dans ce livre, car elle présente, selon moi, deux avantages : elle est brève, et elle ne retient que les éléments historiques. Dans sa brièveté, elle nous conduit à l'essentiel, à ce que l'Eglise considère comme le cœur de la sainteté de la figure évoquée ; dans son effort d'historicité, elle nous garde du risque d'exagérer, d'enjoliver les choses comme le font souvent nos vies de saint populaires – et c'est bien compréhensible, puisque c'est le propre de l'admiration et de l'affection. Pourtant, le culte que l'Eglise rend aux saints doit être fondé non pas sur l'admiration de hauts-faits supposés, mais sur la contemplation d'une vie concrète, vécue à la suite du Christ, certes héroïquement, mais aussi, le plus souvent, ordinairement.

Des cinquante années de vie de Saint Yves, le *Martyrologe* retient deux choses. D'abord qu'il fut un juriste impartial, avec une grande attention aux orphelins, aux veuves et aux pauvres ; ensuite qu'il accueillait les indigents dans sa propre demeure. Comment ne pas entendre en écho ce que le Psaume LXVII chante du Seigneur : « Père des orphelins, défenseur des veuves, tel est Dieu dans sa sainte demeure. A l'étranger, Dieu accorde une maison » (Ps 67, 5) ? Nous touchons-là du doigt ce qui fait le cœur de la vie chrétienne dont la sainteté est, je le rappelle, la règle et non l'exception : l'imitation du Seigneur. La règle d'or d'un culte des saints fructueux, et que nul ne pourra suspecter d'idolâtrie ou de superstition, est de toujours chercher, au-delà de la figure du saint, celle du Seigneur, à laquelle il s'est rendu totalement transparent. Saint Yves, nous dit le *Martyrologe*, fut un avocat, et un pasteur. Mais, à travers lui, c'est le Seigneur, notre défenseur et notre pasteur, que nous voulons contempler en cette solennité.

Le Seigneur est notre avocat, notre défenseur. Nous avons aujourd'hui quelques scrupules à parler de la justice de Dieu dans la crainte (infondée) qu'elle n'éclipse sa miséricorde. Pourtant, si nous fêtons aujourd'hui un saint juriste, ce n'est pas pour reconnaître qu'il possédait à un degré éminent la science juridique, fût-elle agrémentée d'une forte dose d'altruisme, mais bien parce que, par cette activité, il fut en son temps signe et instrument de la justice divine. Il serait long et fastidieux d'évoquer ici ce que l'Ecriture Sainte dit de la justice de Dieu. Mais il est peut-être intéressant, en la circonstance, de rappeler que cette même Ecriture nous présente volontiers les trois Personnes divines comme nos avocats ! Dans la première lecture, le Sage n'adresse pas simplement, au nom de Dieu, un appel solennel à la défense de l'opprimé ; il présente encore Dieu lui-même comme l'avocat du pauvre : « Car si le pauvre te maudit dans l'amertume de son âme, dit le Seigneur, j'entendrai sa prière ». Saint Jean appelle tour à tour l'Esprit-Saint et le Christ paraclet – c'est-à-dire, littéralement, *advocatus*, avocat, défenseur : « Si quelqu'un vient à pécher, écrit-il au début de sa première épître, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ, le juste » (1Jn 2, 1). Le Seigneur est notre défenseur : c'est cette réalité que nous devons contempler, par-delà la figure du saint juriste que nous célébrons en ce jour – puisque c'est de cela dont sa sainteté fut le signe.

Le Seigneur est aussi notre pasteur. Dans l'Évangile, il vient de nous appeler affectueusement son « petit troupeau ». Ailleurs, dans l'Évangile, il se présente comme le bon Pasteur, préoccupé par l'unité de son troupeau, et qui ne saurait souffrir qu'une seule de ses brebis s'éloigne du bercaïl : « J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cet enclos ; celles-là aussi il faut que je les mène » (Jn 10, 16). C'est cette figure du Christ bon pasteur, soucieux d'assurer un abri à chacune de ses brebis, que nous devons contempler, lorsque nous évoquons l'hospitalité de Saint Yves qui gardait sa demeure ouverte à tous. Par-delà la figure de Saint Yves, c'est celle du Christ, qui veut que chaque homme trouve dans la *domus ecclesiae*, la maison de l'Église, un chez-soi, qui doit susciter notre action de grâce.

« Avec Saint Yves, rejoindre l'autre » est le thème pastoral pour le pardon de cette année. Il n'en sera ainsi qu'à la condition que par Saint Yves, nous rejoignons d'abord l'Autre par excellence qu'est le Seigneur : il est l'unique source de toutes nos solidarités. Merci, Saint Yves, juriste et prêtre, de vous être rendu, par la sainteté de votre vie, totalement transparent au Christ, notre défenseur et notre bon pasteur !

Amen.

Même en associant l'imagination féconde du prédicateur à la profondeur insondable d'une Parole divinement inspirée, il n'est pas aisé de prononcer une homélie sur un texte aussi bref que celui que nous venons d'entendre !

Puisqu'il y a deux versets, je vous propose deux points de méditation, un pour chaque verset. Dans le premier, il est question d'habillement : « J'avais revêtu la justice comme un vêtement, j'avais le droit pour manteau et diadème » ; dans le second, il est question de solidarité : « J'étais les yeux de l'aveugle, les pieds du boiteux ».

Le vêtement – c'est une tautologie ! – est ce qui est extérieur à l'homme ; ce qui est immédiatement visible. Si la justice de Job était son vêtement, son manteau et son diadème, c'est qu'elle était visible. Si nous sommes des hommes justes, intérieurement, les œuvres de justice le manifesteront extérieurement. Comme le disait joliment Victor Hugo : « la forme, c'est le fond qui remonte à la surface ». Bien entendu, nous devons nous garder de toute forme d'ostentation, lorsque nous faisons œuvre de justice ; la parole bien connue de Jésus est, sur ce point, sans ambiguïté : « Que ta main gauche ignore ce que donne ta main droite » (Mt 6, 3). La visibilité des œuvres n'en est cependant pas moins nécessaire, au nom du témoignage, et cette autre parole de Jésus est tout aussi claire sur ce point : « Que votre lumière brille aux yeux des hommes, pour qu'en voyant vos bonnes actions ils rendent gloire à votre Père qui est aux cieux » (Mt 5, 16).

Les saints que nous vénérons n'ont pas fait montre de fausse pudeur ; et nous ne devons pas le faire davantage. Bien souvent, d'ailleurs, lorsque nous prétendons agir dans le secret par humilité, nous trouvons surtout un prétexte pour ne pas agir du tout ! La lumière, nous dit Jésus, n'est pas faite pour être cachée sous le lit, mais pour illuminer tous les hommes. A l'école des saints, témoignons des œuvres bonnes que nous accomplissons par amour de Dieu et du prochain, en reprenant toujours ces mots du Psaume CXIII : « Nous pas à nous, Seigneur, non pas à nous, mais à ton nom donne la gloire ! ». N'ayons pas peur, pour la gloire de Dieu, d'être visibles dans nos œuvres bonnes !

Dans le second verset, je l'ai dit, il est question de solidarité : Job s'est fait les yeux de l'aveugle et les pieds du boiteux. Les Saints nous apprennent – et ce n'est pas le moindre de leurs enseignements ! – qu'il y a une solidarité dans le bien. Il ne s'agit pas là simplement d'une solidarité au sens moral du terme ! Du fait de notre appartenance commune au genre humain ; du fait de notre incorporation, par le baptême, à l'unique Corps du Christ qu'est l'Eglise, chacun de nos actes, selon qu'il sera bon ou mauvais, contribuera au progrès ou à la régression du Corps tout entier.

Si les Saints furent des lumières dans des périodes souvent sombres, c'est parce qu'ils ont compris qu'ils ne devaient pas changer le monde ou l'Eglise, mais qu'en travaillant à leur propre conversion, en s'efforçant de se changer eux-mêmes, ils pouvaient changer le monde et l'Eglise. A un journaliste qui demandait à Mère Térésa ce qu'il fallait changer dans le monde et dans l'Eglise, la sainte répondit aussitôt : « Vous et moi ! ». Membres de l'unique corps social et ecclésial, ayons à cœur, à l'exemple des saints et à leur intercession, de travailler à notre conversion pour le progrès de tous ! Comme le fit Job, nous aiderons alors notre monde à voir plus clair et à marcher droit !

Amen.